

## Histoire des sociétés médiévales

M. Georges DUBY, membre de l'Institut  
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Le Professeur a consacré son cours à la poursuite de ses recherches sur l'histoire de l'aristocratie aux X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, exploitant cette année des sources concernant l'Italie septentrionale et centrale. Le plus perspicace de ceux qui, au XI<sup>e</sup> siècle, ont réfléchi sur le passé de leur pays, l'historien de Milan, Landolf le Vieux, jugeait que, dans une première phase, qui dura jusque vers les années quatre-vingt du X<sup>e</sup> siècle, l'ordre social ancien, celui que soutenaient des armatures implantées dans le royaume d'Italie par la domination carolingienne, s'était maintenu. En fait, sous le voile d'un système institutionnel toujours vivant, des mouvements de profondeurs agravaient alors entre les « puissants », c'est-à-dire les détenteurs d'une délégation de l'autorité publique, et le « peuple », des tensions que les admonestations carolingiennes n'avaient jamais pu réduire. La dislocation du grand domaine et de la *pieve*, les incursions hongroises, la lutte de factions rivales pour le pouvoir monarchique ont hâté pendant cette période l'appropriation de la puissance par les mandataires du souverain. Cependant, et c'est en cela que Landolf voyait juste, ce transfert ne s'est pas fait dans le cadre des institutions féodo-vassaliques ; comme l'a bien montré G. TABACCO, le pouvoir est demeuré allodial. La hiérarchie dans l'armée publique est donc restée le cadre fondamental des rapports sociaux de subordination parmi les libres. Le fait important fut alors l'implantation de dynasties princières dont les fondateurs, dans le second tiers du X<sup>e</sup> siècle, étaient pour la plupart des hommes nouveaux, qui avaient su soutenir au bon moment les candidats heureux dans la compétition permanente pour la couronne. Ainsi se forma une couche dominante, qui profita de tous les avantages d'une puissance moins efficacement contrôlée ; réunissant les princes, leurs subordonnés, leurs parents, elle s'épaissit et se diversifia dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, à la faveur de la croissance démographique, du développement de la production et d'un perfectionnement des mécanismes d'exploitation de la paysannerie ; l'analyse de certains textes, et notamment des *Praeloquia* de Rathier de Vérone, montre que la présence de cette « noblesse » fut à cette époque de plus en plus clairement perçue.

La mutation décisive s'est produite entre 980 et 1050. Ses manifestations ont été d'abord examinées à Crémone, puis et surtout à Milan, grâce aux témoignages d'exceptionnelle acuité de Landolf le Vieux et d'Arnolf. Toute l'étude des « guerres civiles » milanaises a été reprise, afin de discerner comment l'insertion des pratiques féodo-vassaliques à l'intérieur de l'armée publique est venue provoquer la cristallisation progressive d'une aristocratie, scindée en deux échelons, celui des *capitanei*, celui des *milites secundi ordinis*, mais elle-même distinguée d'un troisième « ordo » laïc, celui des *cives* ; la crise de la *Pataria* fut étudiée dans ses rapports avec l'émergence d'une nouvelle hiérarchie sociale. Après un regard sur Gênes, l'attention s'est portée sur la campagne : du côté des princes (et particulièrement de Boniface de Canossa) du côté des lignages de moins haute volée qui cherchèrent dans la fondation d'un monastère familial (tels, en Toscane, Fontebuona ou San Salvatore all'Isola) une protection contre le danger permanent de ramification, donc d'appauvrissement, du côté enfin de la petite aristocratie rurale, à partir du matériel documentaire rassemblé par Elio Conti.

Par l'étude des qualificatifs sociaux utilisés par Landolf le Vieux, Arnolf, Donizone et Landolf de Saint-Paul, s'est ouverte enfin l'enquête sur les destinées de cette couche dominante après le milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Mais c'est au terme d'une analyse des métaphores, des thèmes principaux traités dans les développements de ces écrits consacrés à la noblesse, des vertus exemplaires qu'ils célèbrent que put être énoncée l'hypothèse de la formation, précoce, en Italie du Nord et du Centre, d'un système de valeurs ordonné autour de la notion de chevalerie. Dans le respect de ce système, l'aristocratie a trouvé le raffermissement de sa cohésion et la justification de ses avantages.

\*  
\*\*

Dans le cadre du séminaire, dont le noyau s'est depuis cette année constitué en équipe de recherches associée au C.N.R.S., une large enquête s'est inaugurée sur le thème : « Structures familiales et sexualité aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ». Pendant les sept premières séances, le Professeur a soumis aux critiques du groupe un questionnaire préliminaire et un projet de démarches ; appel fut fait notamment à des spécialistes de l'histoire carolingienne, afin de préciser les données au départ de l'évolution, et à des spécialistes de la civilisation byzantine, afin de réunir sur certains points des éléments de comparaison. Après cette première épreuve d'une problématique, quelques voies d'approche ont été explorées. Les discussions ont porté successivement sur un instrument de travail : le fichier prosopographique actuellement en cours de constitution à l'Institut historique allemand de Paris (K. F. Werner) — sur la manière dont

le problème est vu par les historiens de la littérature française (J.-C. Payen) — sur un type de sources : les cartulaires-chroniques (R. Fossier) — sur certains résultats acquis, à propos du mariage dans le Latium (P. Toubert), à propos des relations de parenté dans l'aristocratie de Catalogne (P. Bonnassie). Dans le prolongement du travail de cette année, trois entreprises ont été lancées : constitution d'un fichier bibliographique, inventaire des représentations figurant des arbres de parenté ; exploitation systématique des données contenues dans le cartulaire-chronique de Hesdin.

#### PUBLICATIONS

— *The early Growth of the European Economy*, Londres, 1974.

— (En collaboration avec Andrée DUBY), *Les Procès de Jeanne d'Arc*, Paris, 1974.

— *Histoire sociale et idéologie des sociétés* (dans *Faire de l'Histoire*, Paris, 1974).

— *L'urbanisation dans l'histoire* (dans *Etudes Rurales*, 1973).

\*

\*\*

Communication au colloque « Les Alpes et l'Europe », Milan, octobre 1973.

Présidence d'une Table ronde consacrée à l'Histoire des mentalités au Colloque de l'Istituto Italiano di studio sul' medio evo, Rome, octobre 1973.

Participation à une Table ronde sur l'Histoire, Mexico, novembre 1973.

Conférences à l'Institut français de Londres et à la Maison française d'Oxford, février 1974.

Conférence au Centre universitaire méditerranéen, Nice, avril 1974.

Participation au Colloque du Centre d'histoire économique de Prato, mai 1974.

Mission à Chypre, mai 1974.